

*Homélie du dimanche 4 février 2024*  
*Cathédrale de Laval - don Pierre-Antoine Belley*

Chers amis, nous en avons déjà parlé, mais prêcher comme enseigner, c'est parfois répéter, je voudrais vous encourager en ces jours qui nous séparent de peu de notre carême, à lire un Évangile de manière continue : celui de saint Marc, que ces dimanches nous distillent.

Il y a beaucoup d'intérêt à lire cet Évangile car la pédagogie de saint Marc, comme on en a déjà un petit peu parlé, est très belle. Saint Marc veut nous faire découvrir la pédagogie avec laquelle Jésus a progressivement fait entrer ses auditeurs dans la grande Révélation qu'il voulait leur offrir.

Aujourd'hui, on a un Évangile qui est dans le premier chapitre de l'Évangile selon saint Marc. Alors les experts, les exégètes disent que c'est un Évangile paradigmatique. Ça veut dire quoi ? Un paradigme, ça veut dire que c'est comme un condensé, un exemple de ce que Jésus a pu faire, pas seulement à ce moment-là, mais dans l'ensemble de sa prédication. On y voit Jésus qui guérit, qui voit les foules venir à lui et qui se retire parce que l'heure n'est pas encore venue, se levant tôt le matin pour prier. Si vous avez remarqué, c'est un peu un résumé de ce qu'il a fait ; on n'a pas la liste de tous ses faits et gestes mais on nous dit que les foules venaient à lui parce qu'on voit que Jésus est un thaumaturge. Il fait des gestes impressionnants de guérison, il expulse les démons. Il l'a déjà fait un peu avant ce passage. Et là, cette guérison est donnée en exemple : il guérit la belle-mère de Pierre. Ce n'est pas le miracle le plus impressionnant. Sauf qu'il a été réalisé chez Pierre. Marc, on le sait, sera disciple de Pierre. C'est peut-être Pierre qui lui a raconté cet événement.

Il y a comme deux parties dans l'Évangile entier de saint Marc. Au chapitre 8, il y a comme un renversement. Résumons rapidement : dans la première partie de son récit, les miracles de Jésus vont être de plus en plus impressionnants. Il guérit la belle-mère certes, mais après, il guérit le paralytique. Quel est le plus impressionnant ? De dire : « Lève-toi et marche » ou de dire : « Va, tes péchés sont pardonnés ». À chaque fois, Jésus va associer son miracle à un salut, à une guérison plus haute que celle que son geste visible réalise. Plus tard, il va apaiser la tempête : « Mais, qui est-il, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? » Et vient la multiplication des pains. Et la résurrection de la fille de Jaïre : « Lève-toi ! » Mais qui est-il, celui-ci, pour qu'il puisse même ressusciter les morts ? Vient l'important chapitre 8 de saint Marc que vous lirez. Avant de faire un dernier miracle qui est symbolique, il va comme ouvrir les yeux de ses auditeurs en guérissant des aveugles, Jésus va avoir ces paroles : « Mais, avez-vous donc l'esprit bouché ? », « Des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre ? Est-ce que vous comprenez ce que je suis en train de faire ? » Il y a autour de ceux qui suivent Jésus cette équivoque : on le suit pourquoi ? pour être guéri de maux humains ? Ou parce qu'on recherche quelque chose de plus grand.

Tout à l'heure dans le petit verset qui précède l'Évangile, on a dit que Jésus guérissait nos blessures. Mais pourquoi suivrait-on Jésus ? Pour être sauvé de quoi au fond ? Jésus guérit, il ressuscite, il apaise, il console. Pour un bien-être humain ? Pour que nous allions mieux ? Comment prions-nous ? Que demandons-nous ? Et Jésus nous dit : « Mais avez-vous donc compris ? » C'est comme s'il nous disait : « Si je ressuscite les morts, si je guéris les lépreux, les aveugles, les sourds, ce n'est pas pour quelque chose de moins que votre guérison physique, c'est pour quelque chose de beaucoup plus ».

Arrive le « revirement » dont je vous parlais tout d'abord : Jésus va demander à ses plus proches, les apôtres : « Pour vous, qui suis-je ? » Pierre se souvient de sa belle-mère et de tous les autres signes. Il ne dit pas : « Tu es celui qui fais des miracles, qui viens résoudre nos problèmes ». Il dit « Tu le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Si nous étions dans la réalisation d'un film, il faudrait faire un arrêt sur image. Tout le monde se tait. Qu'est-ce que Pierre vient dire ? Il vient dire que cet homme est Dieu. Il vient dire que les temps sont accomplis, que non seulement l'instant qu'ils vivent, mais l'Histoire d'Israël, et avec elle, l'Histoire du cosmos, va chavirer. Nous sommes en 2024 après l'évènement que Pierre vient de confesser.

Jésus n'est pas un magicien, il est un Sauveur. Sans qu'elle soit phénoménale, au sens où certains faits et gestes de Jésus impressionnent, cette confession de Pierre est peut-être le plus impressionnant passage de l'Évangile. Pour la première fois dans l'Histoire de l'humanité, un homme, Pierre, va dire à un autre homme, Jésus : « Tu es Dieu venu dans ce monde ». Jamais, on n'avait dit à quelqu'un : « Tu le fils de Dieu », c'est le commencement de l'Église. Le cœur de la foi chrétienne est professé pour la 1<sup>ère</sup> fois.

Mais ce n'est pas fini. Honoré peut-être d'avoir su répondre et mis en avant pour cela par Jésus, Pierre va « *prendre une claque* ». Alors que Jésus va en substance lui dire : « Voici que ce celui dont tu viens de dire qu'il est le fils de Dieu va être rejeté des hommes, il va être flagellé, et crucifié » ; Pierre va dire « non ». « Non, ça ne t'arrivera pas » ! Réponse de Jésus : « Vade retro Satanas » : « Arrière de moi Satan ! ». Pierre doit apprendre ce qu'est le vrai Salut que Jésus apporte, la vraie victoire dans laquelle il veut faire entrer ses disciples.

Tous les faits et gestes de Jésus nous obligent à cette question difficile, difficile quand on est malade, difficile quand on souffre, quand on a connu un deuil. De quoi voulons-nous être sauvé ? de l'échec ? de la maladie ? de la mort ? Qu'attendons-nous du Sauveur ?

Revenons un petit instant à l'affaire de Job, que nous avons entendu au début de cette messe. Ce magnifique livre de Job. Quand on lit l'Ancien Testament, il ne faut pas le lire comme un donné brut, comme si, à toute époque, la foi d'Israël était achevée. Il y a eu une progression. Le livre de Job en est une belle illustration.

Job va bien. Il vit dans l'opulence. Alors, le récit rapporte que Satan vient voir Dieu, et Dieu lui permet d'éprouver la fidélité de Job. Et tout le récit rapporte la vie de cet homme qui va être aux prises avec trois interlocuteurs, trois de ses amis qui vont mettre en avant deux accusations que plus tard Jésus corrigera :

- Ils vont dire à Job, tu vois si tu es comme ça, si tu as perdu tous tes biens, c'est que Dieu t'a maudit. Quand on va mal, quand on est malade, c'est parce que Dieu nous maudirait. Quand on a un handicap, c'est que Dieu nous aurait maudit ? En montant sur la Croix, Jésus va corriger cette tenace conviction que le mal subi serait une malédiction de Dieu. Job va tenir bon, il ne va pas maudire Dieu d'avoir perdu tous ses biens. Au contraire, il va se réjouir de garder l'essentiel : Dieu, lui-même.
- Les interlocuteurs de Job vont aussi lui dire : « Si tu es comme ça, si tu souffres, c'est que tu as pêché ». Ça aussi, parfois, on le pense. « Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour avoir ça ? » Parfois j'entends ça. On l'a peut-être tous dit. C'est une erreur de dire que Dieu nous punirait par la souffrance. Ce n'est pas la foi chrétienne. Dieu est toujours du côté du plus pauvre, de celui qui souffre. Mystérieusement, il remplit cette souffrance de cette présence sans forcément l'expliquer, mais il ne la cause jamais comme punition.

Cet enseignement de Job éclaire le sens des miracles de Jésus. Un proverbe chinois dit : « Quand le doigt montre la lune, l'imbécile regarde le doigt ». Nous ferions la même erreur si, dans les miracles de Jésus, nous nous arrêtons à ce qui résout une peine, une maladie et même un deuil. Nous sommes chrétiens si nous avons compris que, quand Jésus guérit, il ne nous sauve pas seulement pour ce monde-là. Il nous sauve pour quelque chose de beaucoup plus grand. Les premiers chrétiens vont le comprendre. Tous les martyrs vont le comprendre, les époques les plus chrétiennes, les plus enracinées dans l'Évangile comprendront que, si Dieu nous fait par grâce, nous fait échapper à la souffrance de ce monde, c'est pour orienter notre cœur vers quelque chose de plus grand.

Que pouvons-nous demander au Seigneur quand nous sommes devant une peine humaine, devant la maladie, le deuil, l'échec ? C'est une question difficile. Faut-il demander un miracle ? Faut-il considérer à l'inverse que Dieu serait inefficace à apaiser nos tribulations de cette terre ? Comment devons-nous le prier en réalité ?

Nous adorons un Christ Sauveur, qui nous sauve, qui nous soutient en toute chose, qui est proche du plus pauvre, qui est proche du malheureux, du plus petit, de l'embryon au mourant, en passant par les porteurs de handicap. Oui, il est proche de celui qui souffre. Mais la question demeure au fond de notre âme : quelle est la source de notre souffrance ? De quoi voulons-nous être sauvé ?

Si vous vivez une épreuve, une souffrance, un handicap, une maladie, un deuil, Dieu est là. Il ne nous abandonne pas. Mais si le miracle n'est pas venu ou s'il ne vient

pas, c'est peut-être parce que, comme dit saint Paul, il fait tout concourir au bien. Peut-être nous entendrons-nous dire ce que le Seigneur a dit à ce même saint Paul qui nous parle aujourd'hui, quand il demandait à être libéré de cette écharde dans sa chair : « Ma grâce te suffit ». Soyez béni si à travers vos peines, vos épreuves et vos efforts de chrétien, vous découvrez un salut qui dépasse la seule santé, une joie qui surpasse toute tristesse, une vie qui dépasse la mort, celle d'être aimé de Dieu, dès cette terre et pour le Ciel. Il nous faut viser rien de moins que ce « salut ». Il faut le prier autant que cette grâce que je vais recevoir va me conduire et me rapprocher de toi, pour aujourd'hui et pour l'éternité ! Tout miracle du Christ est comme un sacrement, un signe visible (c'est le prodige) d'une réalité invisible (c'est la vraie grâce). En étant exaucé comme Dieu veut, que cette grâce invisible nous soit donnée ! Amen.